



http://cinemateur01.com

Cinémateur

Fiche n° 1515

Lou Andreas-Salomé

Sortie le 31/05/2017

Allemagne/Suisse—1h53

Du 26 juillet au 1er août 2017

LOU ANDREAS-SALOMÉ

de Cordula Kablitz-Post

Lou Andreas-Salomé, égérie intellectuelle, romancière et psychanalyste, décide d'écrire ses mémoires...

Elle retrace sa jeunesse parmi la communauté allemande de Saint-Pétersbourg, marquée par le vœu de poursuivre une vie intellectuelle et la certitude que le sexe, donc le mariage, place les femmes dans un rôle subordonné. Elle évoque ses relations mouvementées avec Nietzsche et Freud et la passion qui l'a unie à Rilke. Tous ses souvenirs révèlent une vie marquée par le conflit entre autonomie et intimité, et le désir de vivre sa liberté au lieu de seulement la prêcher comme ses confrères...



Cette co-production germano-suisse retrace le parcours extraordinaire de Lou Andreas-Salomé, égérie du monde artistique allemand au tournant du dix-neuvième et du vingtième siècle, qui fascina tout à la fois Rilke, Nietzsche et Freud. La structure du film repose sur une très classique analepse, à partir des *Mémoires* que l'artiste dicta au terme de son existence à Ernst Pfeiffer, tandis que le nazisme s'en prenait à tout ce qui avait constitué son univers intellectuel. La vieille femme, devenue malade et vaguement acariâtre, est évoquée comme une sorte de statue du Commandeur, figée puisque mythifiée, alors que son scripteur, chargé de recueillir ses paroles, est assigné au rôle de jeune homme transi d'admiration. La caméra valide cette relation de maître à élève par les champs-contrechamps attendus. Le film offre quelques moments intéressants, surtout lorsque Nietzsche et la jeune femme s'opposent sur la relation qu'ils veulent entretenir : le célèbre philosophe vérifie par le menu et bien malgré lui ce qu'il avait théorisé dans *La naissance de la tragédie*, à savoir l'opposition entre le dionysiaque et l'apollinien : sa folle envie de passion charnelle s'oppose à la rationalité intellectuelle de l'inflexible jeune femme. Celle-

ci ne bradera jamais la promesse qu'elle s'est faite et qui contrevient à ce que la noblesse russe dont elle est issue abhorre : une destinée de femme qui n'obéira à aucun sermon de fidélité, ni de maternité, ni ne s'accommodera d'aucun rapport abrasif au contact d'un homme. Cette dernière promesse ne résistera pas pourtant pas aux assauts d'un Rilke pétris de vers et d'affection. Les deux êtres vivent une passion amoureuse, qui se transformera bientôt en une magnifique amitié. Pour comprendre qui elle est véritablement, Lou Andréas-Salomé finira sur le divan du docteur Freud. **aVoir-aLire**



Éteins-moi les yeux : je saurai te voir.
Bouche-moi les oreilles : je saurai t'entendre.
Et même sans pieds saurai venir à toi.
Et même sans bouche t'invoquer encore.
Brise-moi les bras, je te saisirai
avec mon cœur comme avec une main.
Obstrue ce cœur, mon cerveau battra,
Embrase ce cerveau, mon sang te portera.
Rainer Maria Rilke



Alors que les Nazis se sont emparés du pouvoir en Allemagne, l'éminente Lou Andreas-Salomé se voit retirer le droit d'exercer son activité de psychanalyste. Prête à éconduire un jeune homme qui la sollicite pour un travail d'analyse, elle accepte finalement de s'entretenir régulièrement avec ce dernier, finissant même par lui raconter sa vie tumultueuse, jalonnée de rencontres passionnées et déterminantes, autant sur le plan affectif qu'intellectuel. Figure féministe incontournable de la deuxième partie du 19e siècle au début de 20e siècle, en rupture assumée avec l'idéologie conservatrice du milieu bourgeois dont elle était issue, Lou Andreas-Salomé a vu défiler dans sa vie Paul Rée, Friedrich Nietzsche ou encore Sigmund Freud. À partir de là, on comprend sans grande difficulté ce qui a pu donner envie à Cordula Kablitz-Post d'adapter sa vie tumultueuse, romanesque à souhait et riche en rebondissements pour le grand écran. Le résultat n'est pas sans éviter tous les pièges et lieux communs inhérents au biopic : linéaire dans son déroulé, agrémenté de flashbacks censés éclairer différentes étapes de la vie de la psychanalyste, le récit ne s'écarte que rarement du programme et de l'objectif pédagogique auquel le dispositif souvent trop lisible le condamne. Alors que la figure à laquelle on s'intéresse nous est présentée comme quelqu'un défiant toutes les conventions, on se retrouve face à une mise en scène souvent trop sage et sous contrôle, peu enclin à s'aventurer en terrain instable et du coup, à laisser les personnages prendre pleinement corps (alors que la question du corps féminin, justement, est au centre de la problématique : des idées qu'il entend défendre jusqu'au désir qu'il charrie et qui devient ici le symbole d'une possible soumission au désir de l'homme).

Société corsetée

Pourtant, il serait dommage de condamner le film tout entier du fait de ses limites formelles car la réalisatrice sait à plusieurs reprises tirer un parti intéressant des contraintes économiques avec lesquelles la production s'est probablement montée. On pense par exemple à ces scènes au cours desquelles la mise en scène tente de figurer le terrain peu favorable à la reconnaissance de la femme dans l'Europe de la fin du 19e siècle : plutôt que de s'aventurer dans des scènes-sommes qui n'auraient pour seul but que de démontrer l'obscurantisme entêté de nos ancêtres, la réalisatrice choisit de faire évoluer son personnage dans une succession de tableaux figés où l'artifice de la reconstitution est pleinement assumé, rappelant même par moments l'étrange beauté de *L'Anglaise et le Duc* d'Éric Rohmer. Se crée ainsi une dissonance revendiquée entre

la quête de vérité du personnage et ce monde d'apparences que la Première Guerre mondiale aura vite fait de condamner. Par ce dispositif, Cordula Kablitz-Post parvient à établir une intéressante échelle de valeurs entre la personnalité de Lou Andreas-Salomé – qui irrigue le récit, portée par l'énergie mesurée de ses différents interprètes – et un environnement qui lui est rarement favorable, surtout parce qu'il ne parvient à déchiffrer l'intériorité d'un personnage trop moderne pour son époque. C'est probablement ce refus du compromis dans un combat indiscutablement féministe, cette volonté de figurer l'impossible entente sans pour autant se complaire dans une guerre des idées qui ne prêcheraient que les convertis, qui donnent au résultat le statut de film honnête. À défaut de prendre des risques formels démesurés, la réalisatrice allemande aura fait honneur au travail, à la quête et à la personnalité de Lou Andreas-Salomé, tout cela sans prendre le spectateur pour un idiot. Ce n'est déjà pas si mal. Critikat

LA RÉALISATRICE CORDULA KABLITZ-POST SCÉNARIO, RÉALISATION ET PRODUCTION

En parallèle d'études en langues et littératures allemandes et anglaises ainsi qu'en sciences du théâtre à l'université Ludwig de Munich et à la Freie Universität de Berlin, Cordula Kablitz-Post a commencé à travailler dans le milieu du cinéma en tant qu'assistante-réalisateur pour Thomas Brasch (*LE PASSAGERWELCOMME TO GERMANY*, 1987) et Uwe Schrader (*SIERRA LEONE*, 1988).

Par la suite, elle a travaillé comme réalisatrice et auteure indépendante pour les chaînes de télévision RIAS-TV, Premiere, NDR, ARD, ZDF, VIVA-TV, Zeit-TV et Spiegel-TV.

Dans le cadre de divers formats de documentaires tels que *AU CŒUR DE LA NUIT*, *DEUTSCHLAND - DEINE KÜNSTLER* (Allemagne, tes artistes) ou la série pour Arte : *MA VIE* (Mein Leben), elle a dressé le portrait de nombreux artistes comme Nina Hagen, Mickey Rourke, Helmut Berger ou Christoph Schlingensief.

Elle a également réalisé plusieurs courts-métrages et clips musicaux ainsi que deux programmes satiriques expérimentaux en collaboration avec Christoph Schlingensief.

Elle s'est également engagée dans la production en fondant la société medusa Film – und Fernsehproduktion et la société avanti media Film – und Fernsehproduktion avec Edda Baumann-von Broen puis la société avanti media fiction GmbH **LOU ANDREAS-SALOMÉ est le premier long-métrage de cette Réalisatrice.**

Cette même semaine

Avant la fin de l'été
de Maryam Goormaghtigh



PATAGONIA, el invierno
de Emiliano Torres



Le Cinémateur prend ses vacances à L'Amphi à partir du 2 août

Sont attendus :

Emily Dickinson, a quiet passion

Les filles d'Avril

120 battements par minute